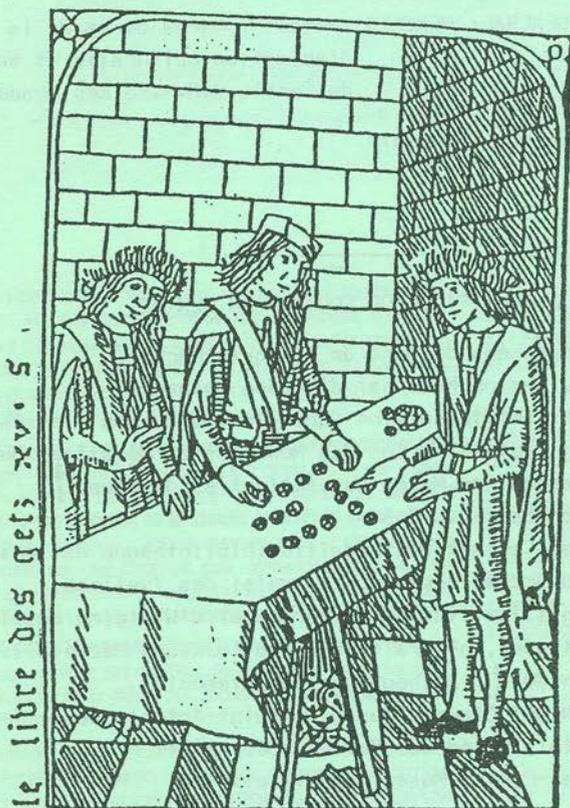
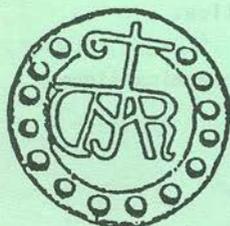


LE LIVRE DES MERCELS



le livre des gets xv. s.



BULLETIN
DU
CENTRE NATIONAL
DE RECHERCHE
SUR LES JETONS ET LES MEREUX
O DU MOYEN-AGE O

ASSOCIATION LOI 1901 J.O du 21.5.1986

n° 27

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU C.N.R.J.M.M.A

PRESIDENT: LABROT Jacques ,Licence et D.E.U.G d'Archéologie et
d'Histoire de l'Art

TRESORIER: LOISON Lillane.

SECRETAIRE GENERAL: HENCKES Jacques ;chargé de la de la section
d'animation culturelle et audio-visuelle
du Centre.O.N.M.Palmes Académiques.

BENSOUILAH Salah, Numismate

COMITE SCIENTIFIQUE DE SOUTIEN AU CENTRE

BARBIER,Marc,Musées du Nord de la Haute-Marne

BRENON,Anne, Centre National d'Etudes Cathares.

COLARDELLE,Michel.Inspection Générale des Musées classés et contrôlés.

COLLIN,Bruno,Administration des Monnaies et Médailles.Musée Monétaire.

DELAPORTE, Jacqueline,Musée des Antiquités de Rouen.†

DEPEYROT, Georges , C.N.R.S

DHENIN,Michel,Cabinet des Médailles(Bibliothèque Nationale).

DUFAY Bruno,Archéologue Départemental des Yvelines.

ESCUDIER,Denis,Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

GAGNEBET,Claude ,Université de Nice(Folklore Médiéval).

SAINRAT, Jean-Guy† Archéologue Départemental.

SAINT MARTIN(DE),Claude, Musée de Saint-Antonin Noble-Val.

TRAVIER Daniel, Musée des Vallées Cévenoles.

WILLESME, Jean-Pierre,Musée Carnavalet.

CORRESPONDANTS INTERNATIONAUX

BALAGUER,Anna-Maria,Numismate Médiéviste(Sabadell-Barcelone)

CRUSAFONT,Miquel,Numismate Médiéviste (Sabadell-Barcelone)

rédacteur de la revue Acta-Numismatica.

MITCHINER,Michael,Numismate Médiéviste(Sanderstead)

VAN-LAERE,R.

Société Royale Belge de Numismatique.

DECOUVERTE D'UN MEREAU "TALISMAN" DE PROTECTION PRES DE BERNE

~~~~~

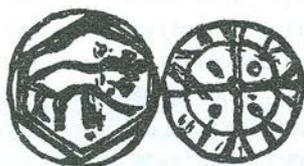
En 1987, l'équipe du Service Archéologique du Canton de BERNE, en Suisse, a procédé avec Franz KOENIG, à l'examen d'une très ancienne maison de type ferme, à Urtenen, près de Berne, à l'occasion de travaux de transformation. Cette demeure a été construite au XVIIème siècle. Le corps de bâtiment à deux étages recouvert d'un toit en coque de navire, mesure près de 31 mètres en tenant compte d'un prolongement vers le nord de la construction d'origine de 7,5m, qui a dû avoir lieu au XVIIIème siècle, afin de réaliser une seconde unité d'habitation. Le bâtiment central se compose d'une partie habitable, d'une étable, d'une aire de battage, et d'un débarras. De l'aire de battage, une échelle mène au grenier à foin. Appartient également à l'ensemble d'origine: une pièce pour les garçons de ferme au-dessus de l'étable. C'est dans ce contexte qu'a été trouvé un MEREAU de plomb et étain enfoncé dans la fente d'un poteau au sud-ouest de l'habitation (avril 1988). (Voir à ce sujet l'article paru dans le Helvetische Mützenzeitung 24, du 9 septembre 1989, p 404: "marques et jetons inconnus"). La pièce peu abîmée ne présente pas de corrosion, mais seulement quelques rayures au recto et au verso, faites lors de la découverte.

Avers: animal passant à droite, dans lequel on pourrait voir, avec beaucoup de bonne volonté, un ours (emblème de Berne et origine du nom de la cité Suisse). L'animal étant inscrit dans une figure hexagonale, dite "en rayon de miel".

Revers: croix coupant le cercle de bordure, et dont les extrémités se terminent en "trident" à branches inégales en 1 et 2, et en fourche à deux dents en 3 et 4. La croix centrée d'un globule est cantonnée de quatre points. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le décor de bordure ne comporte pas de légende, mais simplement des hachures permettant d'"équilibrer" géométriquement les branches des extrémités de la croix coupant le cercle de bordure. On obtient ainsi de manière sommaire, un décor plus ou moins continu de hachures. L'ensemble de ce décor de revers présente l'aspect d'un revers de type imitation monétaire d'époque médiévale telle qu'on en rencontre souvent ailleurs vers la fin XIIIème ou le XIVème siècles.

La datation typologique de ce MEREAU n'est pas le moindre des problèmes que posent cet objet disposé dans une poutre dont on a daté avec précision l'installation en 1615 par une analyse dendrochronologique du bois.

Au contraire des pièces de monnaies traditionnellement insérées sous une poutre de maison neuve, ou sous la pierre de seuil, au moment de l'inauguration, afin de la dater de manière commémorative et d'attirer la bonne fortune sur le bâtiment (opération dite de la pose de la "première pierre") il s'agit ici d'un simple MEREAU de plomb manifestement beaucoup plus ancien que la construction de 1615.



Quel sens peut-on donner à tout cela? On peut supposer qu'il doit exister ailleurs dans la construction de 1615, une ou plusieurs "monnaies" d'inauguration datant elles- du XVIIème siècle. On connaît ainsi en France plusieurs cas de corps de bâtiments anciens (stalles d'écuries ou de ferme) comportant sous l'une des poutres de chaque stalle une monnaie datant l'extension de chaque stalle (monnaies d'argent types ecus) et jouant accessoirement dans l'esprit des installateurs, le rôle de "porte-bonheur" ou de protection des bâtiments contre les catastrophes (cf: revue Numismatique et Change).

La présence de ce MEREAU logé dans une poutre pourrait s'expliquer selon plusieurs possibilités qui seraient à vérifier: -il aurait pu exister, antérieurement à la construction de 1615, et au même emplacement, une ancienne maison médiévale détruite dont on aura voulu conserver la monnaie de plomb- "talisman" récupérée lors des travaux de destruction ou de reconstruction?

Le propriétaire, constructeur de la ferme de 1615, tenait sentimentalement à ce mereau ancien (transmis dans sa famille au fil des générations?) et aurait décidé de le placer dans une poutre en lui attribuant ce pouvoir

protecteur- qui avait été vérifié antérieurement? -pouvoir peut-être lié au symbole de l'OURS mythique à l'origine de la fondation de la cité de Berne.On pourrait-imaginer(pourquoi-pas?) qu'un ancien magistrat de Berne,ou membre d'une tres ancienne famille de la Ville, attachée au symbole de l'Ours, se soit retiré dans cette ferme d'Urtenen,après l'avoir fait construire et y avoir placé ce "talisman"?

On doit certainement rechercher l'origine de la pose de ce mereau dans une poutre du XVIIeme siècle a travers une hypothèse relevant de ce type d'argument,ou avoisinante.A Ces époques, plus encore que de nos jours, la symbolique occupait une place tres importante dans la vie quotidienne populaire, et ce serait une erreur de ne pas en tenir compte. Le propriétaire actuel ne s'y est pas trompé, qui, par respect de la tradition autant sans doute que par nostalgie, a décidé de replacer dans sa logette séculaire cet objet ,afin qu'il poursuive le rôle que les ancêtres lui avaient dévolu.

Dr F.KOENIG - J.LABROT

Bibliographie plus complète: Archéologie dans le canton de Berne 2 F.E.KOENIG et Al, Volume 2A Editions scolaires de l'Etat de Berne 1992 pp 172-176.

---

DECOUVERTE D'UN JETON DE NUREMBERG DANS LA CHARPENTE D'UNE HALLE

~~~~~

En 1992, Monsieur Suspène signalait dans la revue Numismatique et Change un jeton dont il demandait l'identification. Ce jeton avait été retrouvé dans la charpente de la halle municipale de VERDUN SUR GARONNE

Lors d'une réfection de la toiture,les anciennes poutres ont été changées en un lieu situé en fond de mortaise,en un endroit plat sur lequel venait reposer un lien de poutre était placé ce JETON,manifestement intentionnellement.Il ne pouvait en aucun cas être malencontreusement tombé de la poche d'un charpentier. Ce jeton était posé sur une brique

sans aucun ciment ni mortier autour à un endroit parfaitement propre, puisque la partie de bois reposait sur elle. La précédente réfection de cette partie de la toiture remonte à 1673 ,selon les travaux mentionnés avec précision dans les archives municipales soigneusement conservées. L'ouvrier à l'origine de cette découverte s'exprime parfaitement et son témoignage est totalement fiable.

LE JETON : Il s'agit d'un jeton de laiton, banalisé frappé à NUREMBERG.

Il figure à l'avvers le portrait de Louis XIV jeune (1643-1715) en empereur romain tête laurée avec la légende: LUD XIII D.G

FR.ET.NAV.REX et au revers:l'écu de France couronné avec la

légende: LAZA:GOTTL:LAUFFERS .RECH.PF (pour RECHENPFENNIG:monnaie à compter)

LAZARUS GOTTLIEB LAUFFER était un graveur de jetons banalisés membre de la corporation des épingliers et artisans du laiton .Il devint MAITRE en 1663 soit dix ans avant la dépose de son jeton dans la halle de Verdun sur Garonne. Il mourut en 1709. Curieusement, vers cette époque, le 21 juillet 1673, Lazarus Gottlieb Lauffers épousa Magdalena Euphrosina à Nuremberg.



Ces éléments concordent parfaitement avec les éléments d'archives pour situer les travaux en 1673.Même en l'absence de ces archives, la pose de notre jeton apportait comme datation l'époque située entre 1663 et 1709.Nous constatons une fois de plus que la découverte d'un jeton de Nuremberg en fouille ou sur un site est moyen de datation parfaitement fiable,dans la mesure où nous connaissons les éléments de la vie des graveurs qui ont signé leurs productions.On peut supposer que pour répondre à une ancienne tradition, un ouvrier qui ne disposait pas de monnaie, ou qui ne voulait pas pour autant se mettre en frais de ses deniers, ait imaginé placer en guise de monnaie-talisman ou Inaugurative des réparations,un jeton de valeur nulle, mais imitant à bon compte les monnaies correspondantes..Les ouvriers chargé de chantiers de restaurations d'anciennes maisons ou de leur démolition sont habitués à trouver, en campagne surtout,des monnaies anciennes sous les pierres de seuil ou au niveau des pierres de la voûte d'entrée

UN JETON BANALISE DE TOURNAI A LA LEGENDE CURIEUSE:

#####

Nous avons rentré dans notre médaillier, voici plusieurs années, un jeton banalisé de TOURNAI, de facture médiocre mais dont l'intérêt provient entièrement du texte de sa légende d'avers: GRIELE CORNVEL

Nous sommes allés consulter les ouvrages d'ancien Français dont le monumental dictionnaire de Frédéric GODEFROY:

A- CORNUEL: -1- (masculin) sorte de bâton

-2- (adjectif) qui porte des cornes (réelles ou symboliques):
le cocu)

-3- échaudé (gâteau très léger fait de pâte échaudée).

En tenant compte de l'absence d'orthographe à cette époque sur nos jetons particulièrement, et des erreurs des graveurs sur les légendes des jetons de Tournai souvent incomplètes, déformées, ou abrégées, deux autres interprétations sont envisageables:

-4- CORNU (masculin) un cornu était une sorte de monnaie ainsi nommée à cause de sa forme. Toutefois, ce mot est au masculin; il est très improbable de penser à une déformation qui ait conduit à un féminin de type (CORNV- EL).

-5- CORNUIELLE (féminin) Il s'agissait d'un instrument de musique, un petit cor. Cette dernière hypothèse n'est pas invraisemblable si l'on tient compte du fait que le l a pu être oublié ou volontairement omis pour obtenir une légende plus courte (on conserve la phonétique intacte, et donc le sens) La recherche de gain de place en écourtant une légende sur des jetons de TOURNAI est fréquente. L'exemple le plus connu figure dans la légende la plus courante: AVE MARIA GRACIA PL.. (en manque généralement).

B- le mot GRIELE: -1- vient de GRESLI (adjectif): grêle, délié, mince.

-2- GRESLER: (verbe) signifiait sonner en GRAILE

(terme musical)

-3- GRESLIER (adjectif dérivé du verbe précédent)

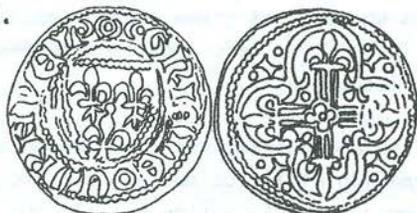
(qui a un son grêle, aigu)

Toujours en tenant compte de possibles déformations d'orthographe de certains mots sur notre jeton, une nouvelle signification pourrait être avancée concernant ce mot, plus satisfaisante que la première dont le sens de "petit bâton" ne semblait mener nulle part:

en recomposant une légende complète on pourrait admettre la solution suivante:

GRIE(s)LE CORNV(I)EL(le): ce qui pourrait alors se comprendre comme une injonction à connotation joyeuse: SONNE DU COR ! (joue de la musique!) Cette phrase nous placerait alors dans un contexte qui cadrerait bien davantage avec l'ambiance rendue par les légendes déjà rencontrées sur un certain nombre de jetons banalisés de Tournai du type: DE BIEN BOIRE SOIT MEMOIRE, MEMOIRE DE BOIRE, CHIEST APRES BOIRE, etc.. Ce contexte de la fantaisie gaie, de la fête, du bon vin et de la musique.

Bien qu'aucun rapport véritable puisse être établi, notons au passage que nous connaissons au moins un Jehan CORNULT graveur de jetons à Tournai en 1509.



Ce jeton est connu depuis peu à au moins deux autres exemplaires: l'un avec une série d'autres jetons banalisés de Tournai, lors de fouilles en Ecosse, sur le site de Spynie Palace. L'autre a déjà été décrit dans le catalogue De la Tour, de la collection Rouyer cédée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris. Ce jeton figure dans ce catalogue sous le numéro 1185 pour un avers identique jusque dans la légende, tandis que le revers présente une variante: croix fleurdelisée cantonnée de quatre A dans un quadrilobe cantonné de quatre D. Diamètre 29mm. Le catalogue ne fournit pas d'illustration. Le dessin que nous donnons est celui du jeton de Spynie Palace: 33 jetons ont été trouvés en 1986 sur le site d'une résidence fortifiée des évêques de Moray, dans une fosse de fondation d'une tour datée des années 1461-75. Nous reviendrons sur cette découverte en détail dans un prochain bulletin. Quant à notre jeton, il diffère de celui de Spynie Palace seulement par le revers où les lettres I sont remplacées par des D. Si l'on suit Albert DAUZAT (Les noms de familles en France 1988 ed Guenegaud, le nom CORNUEL synonyme de CORNU et donc de COCU a été utilisé anciennement, dans le Midi en particulier. Si GRAILER signifie sonner du cor, on pourrait penser à un jeu de mots double avec un nom du style "Corne, Cornult !"

DECOUVERTES

Parmi les derniers méreaux et jetons découverts, nous en donnons deux recueillis dans la région de MANTES par un de nos correspondants, Gérald CONTET qui en a fait don au Centre. Voici donc pratiquement les premiers méreaux de plomb trouvés dans le département des Yvelines. Le premier porte un avers dérivé de la figure héraldique du "gironné" telle qu'on l'a déjà rencontrée dans l'ouvrage de FORGEAIS sur les plombs de la Seine. Il pourrait s'agir d'un méreau portant à l'avers, les armes d'une famille de la région.

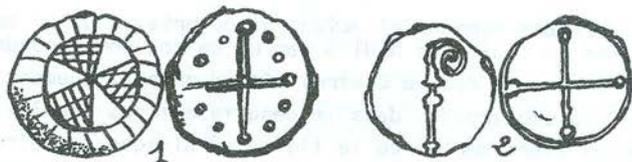
Le second méreau pourrait se rapporter à la vie de la collégiale de Mantes, puisqu'on remarque sur ce plomb, le dessin d'une crosse épiscopale. Le dépouillement des archives de la collégiale n'est pas encore terminé.

Elles ont été retrouvées il y a peu, emmurées dans une paroi de l'église. pour leur permettre d'échapper aux heures sombres qui se sont déroulées depuis la Révolution Française. Ce second méreau semble d'un style fin XIIIe S.

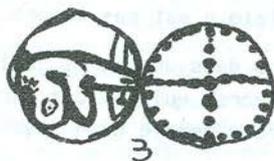
Dans la même optique, Gérald Contet que nous remercions a fait don au Centre, de deux jetons banalisés de Tournai, qui avaient été trouvés aux alentours de Maule. Le premier, d'un dessin très courant, présente au revers la légende: PATER NS NSSER QVI NE déformation de la légende habituelle: PATER NOSTER SVI ES IN.... Le second jeton présente à l'avers une légende légèrement différente du type habituel: CHE SONT LES G(e)TOIRS DE LA C..R (pour la cambre?) tandis que le revers porte la légende classique: PAR AMOIRS SVI DONE..(s). (Jetons N) 7 et 8)

Notre correspondant, Monsieur DESFRETIER nous a signalé un méreau très intéressant trouvé dans les années 1960, dans un jardin aux environs de BESANCON : Il figure à l'avers un phallus curieusement placé en position d'Intromission dans un sexe féminin esquissé à l'autre extrémité du plomb. Cette représentation complète de l'acte sexuel et des deux sexes nous semble être la première du genre figurée sur un méreau. Nous connaissions jusqu'ici des représentations des sexes masculins et féminins séparées. La ponctuation du revers, nous semble permettre de situer ce méreau XIIIe siècle.

MEREAUX DES YVELINES



BESANCON

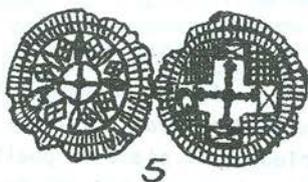


ROUEN



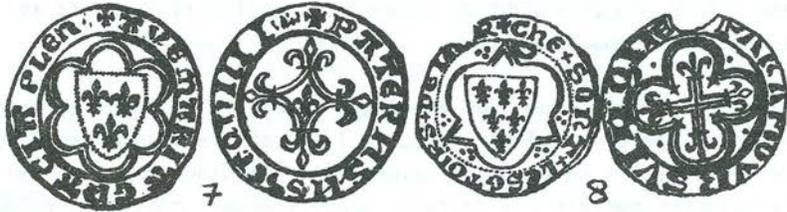
CUIVRE

SAINT BERTRAND DE COMMINGES

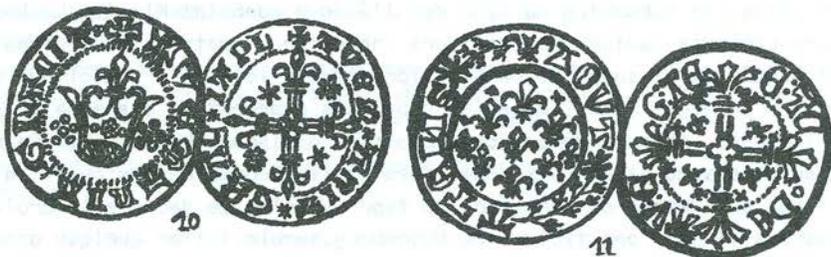
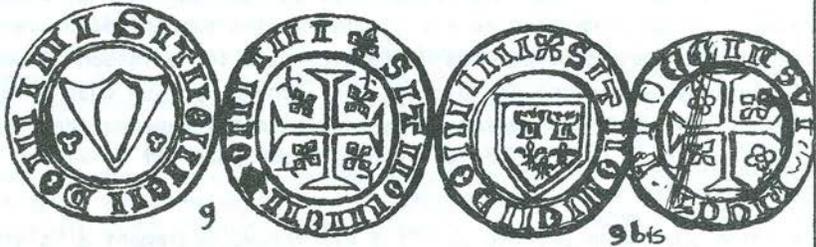


LAITON

JETONS DES YVELINES



JETONS DE SEINE SAINT DENIS



Un autre mereau, de cuivre cette fois, est figuré au N° 4 de nos planches centrales: le revers a l'agnei entouré d'une décoration bien particulière nous incite a nous diriger vers la série des méreaux de Rouen. Certains des méreaux attribués au chapitre de ND de Rouen par Beranger, figurent des agnels plus ou moins comparables. L'avvers, qui figure par contre le personnage d'un saint assis, tenant un livre (?) d'une main et un bâton ou une épée de l'autre, nous incite a nous orienter vers Saint Romain de Rouen dont nous connaissons par ailleurs des mereaux de plus grande taille. En attendant de trouver sa confirmation, cette attribution nous semble la plus probable.

Le plomb n°5 a été trouvé aux alentours immédiats de Saint Bertrand de Comminges siège d'un évêché jusqu'en 1790, et étape secondaire sur la route des pèlerins de Compostelle. Le style graphique de ce mereau est très particulier et reflète une facture spécifiquement régionale: autour d'une croix centrale inscrite dans un premier cercle, gravitent en alternance une série de grains et de losanges dans lesquels sont inscrites des croix. Au-delà de ce deuxième cercle, figure le cercle de bordure dont les hachures sont elles-mêmes parcourues en leur milieu par une ligne circulaire. Au revers, le decor de bordure est similaire, les extrémités de la croix centrale se terminent par des rectangles dans lesquels sont inscrite les diagonales. Les cantons de la croix sont occupés par un quadrillage serré partant des bords des rectangles et délimitant l'espace vide d'une seconde croix autour de la première. Ce type de décor pourrait se situer au début du XIVème siècle.

Le jeton en laiton signalé au N°6 a été trouvé également a Saint-Bertrand de Comminges et s'apparente de par le type de l'évêque central de l'avvers, aux jetons de Nuremberg au type de l'évêque ou Saint Killian. Le buste est d'une curieuse facture: ses contours inhabituels sont-ils ceux d'une draperie esquissée et suggérée ou bien forment-ils le dessin symbolique du corps d'un aigle dont les ailes déployées prennent la place de bras, tout en figurant chacune de son côté, une tête d'oiseau, bec ouvert? On retrouve au dessus du nimbe épiscopal trois étoiles, comme celles que l'on rencontre sur des jetons de nuremberg de types voisins. Le decor a la croix du revers, s'il n'est pas typique de Nuremberg, semble imiter quelque graphisme français ou provenant de Tournai. Ce style est de la fin du milieu ou de la seconde moitié du XVème siècle.

Nous avons fait figurer aux numéros 9, 9bis, 10, 11-4 jetons parmi les sept exemplaires qui nous ont été signalés par François CHAIRON, de la section archéologie du C.C.F.V d'Enghien-les-Bains: ces exemplaires faisaient partie eux-mêmes d'une trouvaille effectuée dans un jardin de l'île-Saint-Denis

en Seine-Saint-Denis(département 93),
et qui a malheureusement été dispersée avant de pouvoir l'étudier
de manière approfondie. Cette trouvaille fortuite contenait semble-t'il
à l'origine une vingtaine de jetons. Sur les Sept qui ont pu être photogra-
phiés par F. Chalron, 4 étaient identiques entre-eux, le dessin numéro 9
de notre planche en faisant partie. Il s'agit de jetons de TOURNAI, de types
banalisés. Les 4 identiques sont du style 7 (cf: Une Histoire économique
et populaire du Moyen-Age, les Jetons et les mereaux p 202) style dit:
SIT NOIIIEII DOIIIIIIII dont les lettres de légende sont traitées en barres
verticales indépendantes caractéristiques, et qui date du XVeme siècle.
Le jeton N°10 présente un graphisme qui peut être situé au début du XVeme
siècle, tandis que celui du jeton N°11 tend plutôt vers la seconde moitié
du XVeme siècle. Il s'agit donc d'une trouvaille homogène datant probable-
ment du XVeme siècle. La répétition inhabituelle du nombre de jetons identi-
ques (4 sur 7 étudiés) nous laisse penser que cette fréquence a pu être bien
plus importante sur la vingtaine de jetons découverts initialement (cette
répétition monotone du même type n'aurait-elle pas incité l'inventeur à
dispenser les jetons similaires?). Si l'on tient compte à la fois du nombre
répétitif de base de ces jetons étudiés et de la possibilité accrue de
cette fréquence sur le nombre total de jetons découverts, cela nous incite
à envisager la possibilité de la découverte du contenu d'une bourse de
compte (dont le tissu ou le cuir a pu se désagréger dans le sol). La bourse
de compte traditionnelle se composant d'un CENT DE GECTOVERS " soit cent
jetons tous identiques "vendus par "jeu de compte" permettrait d'effectuer
théoriquement toutes les opérations de compte sur une grille jusqu'à la
somme d'un million. Le propriétaire et utilisateur de la bourse pouvait
finir par perdre quelques jetons et être tenté de les remplacer par d'autres
de dessins différents provenant d'autres jeux de compte. Il est aussi
possible que certains particuliers, dans la mesure où ils n'avaient pas
besoin d'effectuer des opérations très importantes, se soient contentés de
bourses de jetons moins garnies (Cinquante ou soixante jetons permettaient
des possibilités suffisantes de comptes (comptes journaliers ou hebdomadaires
de la "ménagère"). Jamais encore à notre connaissance, on n'a retrouvé dans
le sol de bourse complète de compte avec des jetons. Il est d'autant plus
regrettable que cette trouvaille n'ait pas pu être étudiée dans son
intégralité.

MEREAUX ET INSIGNES POLITIQUES A PARIS AU XVeme S
DURANT LA GUERRE CIVILE ET LES AFFRONTEMENTS
ENTRE LES ARMAGNACS ET LES BOURGUIGNONS

~~~~~

Il est peu de textes historiques de l'époque médiévale qui contiennent autant d'indications et de précisions numismatiques que le JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS ,tenu entre 1405 et 1449 par un Parisien dont on ne sait encore exactement pas s'il fut chanoine de Notre-Dame membre de l'Université, ou les deux.La publication Intégrale de ce texte dans la collection "lettres Gothiques " du Livre de Poche, devrait être une incitation pour les lecteurs de se replonger dans ces écrits riches et pittoresques.

Plusieurs mentions nous intéressent particulièrement:-en 1419, le bourgeois signale que personne de ceux qui venaient marchander à Paris ne tenait compte du cours de la monnaie officielle dans cette ville .En effet, les "Blancs de Bourgogne avaient théoriquement cours à 8 deniers parisis pièce, ..."Qu'on appelait LUBRES,qui ne valaient mie 3 deniers, et avec ce, ETAIENT ROUGES COMME MEREAUX "....

Les méreaux étaient d'ordinaire de plomb, hormis quelques méreaux utilisés pour les services des hôtels des princes et du Roi (fourrière, cuisines, etc..)qui étaient en cuivre jaune, et un certain nombre de mereaux des églises, utilisés en cuivre rouge concurremment avec les plombs par les chanoines, pour la rémunération de leur présence aux offices. Il semble donc probable en effet, que l'auteur de ces textes soit un Chanoine qui connaissait et qui utilisait particulièrement de ces mereaux en cuivre rouge auxquels lui faisaient penser les monnaies "noires" bourguignonnes dont la teneur en argent était apparemment beaucoup plus faible que celle en cuivre rouge qui ressortait avec l'usure des monnaies, faisant penser par analogie, à ces mauvaises "monnaies de chapitres" elles-aussi en cuivre rouge, et de faible valeur d'échange.

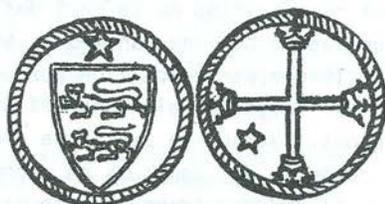
L'année 1418, le Bourgeois nous raconte que la cité de Soissons venait de se rendre aux Bourguignons, qui firent aussitôt exécuter des bourgeois du parti Armagnac qui avaient trempé dans un complot visant à faire

massacrer la fraction des citoyens attachée au parti de Bourgogne. Les coupables avaient passé des aveux avant leur mort, et selon leurs dires,

..."Ils avaient fait faire MONNAIE DE PLOMB très grande foison et en devaient bailler aux dizainiers de la ville de Paris selon ce qu'ils avaient de gens en leurs dizaines qui étaient de la bande, et n'en devait avoir (nul) autre qu'eux; et devaient aller parmi les maisons lesdits bandés par tout Paris à force de gens armés portant ladite bande, disant partout: "Avez-vous point de telle monnaie? " S'ils disaient "-Nous n'en avons point!" ils devaient tous être mis à l'épée, et les femmes et enfants noyés.

Et était la monnaie telle:

UN PEU PLUS GRANDE QU'UN BLANC DE QUATRE DENIERS PARISIS, EN LA PILE UN ECU A DEUX LEOPARDS L'UN SUR L'AUTRE, ET UNE ETOILE SUR L'ECU; EN LA CROIX, A UN DES QUINGNETS (quartiers) UNE ETOILE, A CHAQUE BOUT DE LA CROIX, UNE COURONNE.



#### ESSAI DE RECONSTITUTION DU MEREAU DE RECONNAISSANCE DU PARTI ARMAGNAC A PARTIR DE LA DESCRIPTION

Ce méreau de ralliement n'a pas encore été retrouvé mais les décors qui le composent sont connus séparément sur des jetons anglais et de Bourgogne. Par ruse, les Armagnacs avaient pris des motifs anglo-bourguignons afin de ne pas attirer l'attention, si d'aventure, des plombs étaient tombés sous les yeux ennemis, mais l'étoile de l'avers et du revers était sans doute le véritable repère dont l'absence sur la pièce du porteur, devait déclencher son assassinat.

## LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le 4 septembre 1417, Henri V d'Angleterre a débarqué en Normandie, soutenu par le duc de Bourgogne, Jean Sans Peur qui bénéficie lui-même de la complicité de la Reine de France Isabeau de Bavière. Pour appuyer ses prétentions au trône de France, Henri V a pris la précaution, pour affirmer ses prétentions, de faire frapper à Caen un Guénaer (aux mêmes conditions que Charles VI de France) sur lequel il se proclame lui-même par la grâce de Dieu, Henri, Roi de France.

Fin mai 1418, les Bourguignons ont repris Paris en s'emparant du Roi Charles et en massacrant les Armagnacs. Le Dauphin, qui s'est alors proclamé Régent de France s'est enfui à Bourges.

A partir de ce moment, quatre autorités différentes vont légiférer chacune pour son propre compte. -Le Roi de France (lorsqu'il le pourra) -le Dauphin Charles, son fils -Le Duc de Bourgogne, et le roi d'Angleterre. Ainsi que l'a souligné Jean Belaubre dans son ouvrage: Histoire Numismatique et monétaire de la France médiévale (,p 107) "Des nouvelles espèces émises en mai 1417, à l'origine, communes à tous, vont évoluer fort différemment selon les partis".

Le Bourgeois de Paris est à l'écoute de toutes les rumeurs et beaucoup évoquent des tentatives de représailles de la part des "Bandés" (partisans Armagnacs qui portaient une bande blanche sur leurs vêtements en guise de signe d'appartenance politique, par opposition aux Bourguignons qui portaient la croix en sautoir rouge de Saint André) Des complots antérieurs fomentés par des bourguignons, l'auteur ne parle que très peu, il préfère s'étendre sur cette peur générale des complots de représailles Armagnacs véritables ou imaginaires. Il était évidemment important de justifier les exécutions massives des Armagnacs à Soissons et à Paris en prouvant que ces gens cherchaient à nuire, et que de nombreux objets attestaient de ces complots: étendard au dragon, sacs à noyer les femmes à Soissons, marques de reconnaissances ecus noirs aux croix, pseudo-monnaie, dans le cas qui nous préoccupe. Le Bourgeois de Paris se donne ici beaucoup de mal pour décrire notre MEREAU DE RECONNAISSANCE et l'on peut supposer que cette tentative de complot fut vérifiée et que la présence de MONNAIES DE PLOMB avait suffisamment frappé les imaginations pour attirer l'attention en un temps où les partis portaient déjà de nombreux signes distinctifs cousus sur les vêtements, (tissus aux armes) insignes métalliques de diverses formes dont Arthur Forgeais a donné quelques exemplaires trouvés

dans la Seine au XIXeme siècle,et le plus souvent en plomb eux-mêmes.

Parmi les nombreux méreaux de plomb imitant des types de décors monétaires,utilisés le plus souvent en guise de monnaies locales d'appoint lorsque manque le petit numéraire nous savons que les méreaux de type monétaire fabriqués dans la région ILE DE FRANCE portaient un décor de bordure cordé.C'est ce décor de style régional que nous avons décidé d'intégrer dans notre essai de reconstitution,de par sa vraisemblance. Nous connaissons aussi sur des jetons frappés en grandes séries a Tournai à la même époque,le meme type de croix de revers.Les blancs au K,ou karolus de Charles VIII,figureront ensuite souvent au revers, ce type de croix couronnée (Duplessy 595, 596) .Le type de l'écu aux léopards se retrouve sur des jetons franco-anglais de la période de Charles VI et VII. Le fait a dû marquer d'autant les Parisiens, que selon l'auteur du texte, les Armagnacs de Soissons en avaient fait faire en si grande quantité,,que non seulement ces plombs devaient etre utilisés a Soissons,pour éliminer les partisans de Bourgogne,mais qu'ils avaient prévu d'en faire distribuer a Paris a ce même effet.II ne s'agissait donc pas d'un phénomène propre a Paris, mais d'une pratique plus étendue,résultat d'un financement et d'une organisation "qui en avait fait faire tres grande foison".

Le Bourgeois de Paris a qui rien n'échappait,de ces pratiques, nous décrira en 1429, un autre exemple d'utilisation de MEREAX en plomb (ceux au type à l'.H.S) distribués par un frere prêcheur Franciscaïn, a des fins de propagande religieuse en apparence, mais non dénuées de calcul politique. Le Frêre Richard dut d'ailleurs quitter la ville,soupçonné qu'il était de soutenir le parti du Roi de France .



Partie de cartes imaginée entre le pape, l'empereur, le roi d'Angleterre et le roi de France début XVI<sup>e</sup>S-Gravure sur bois. La vogue des jeux de cartes date du règne de Charles VII .On connaît le tarot,,mais on jouait également au glic,,à la condennade, au flux,à la ronfle,à la triumphe, au l'ansquetet.Ainsi qu'on peut le voir sur cette gravure, les parties étaient intéressées par de l'argent,comme en jeu et les gains attiraient de nombreux joueurs.Le jeu était interdit par les autorités elles-mêmes lorsque l'argent devenait un enjeu.Aussi,on misait officiellement des méreaux spéciaux en plomb(époque médiévale)puis des jetons de jeu gravés particulièrement pour cet office aux armes des riches joueurs. Les gains réalisés en jetons étaient ensuite négociés en monnaies véritables hors du cercle de jeu,de manière plus discrète.Cette gravure est l'une des rares où l'on distingue clairement les tas de jetons gagnés par chaque joueur.Sans doute parcequ'il s'agit d'une allégorie mettant en scène des personnages de droit divin"au-dessus de tout soupçons.

# CLAUDE SILBERSTEIN

Membre de l'Association  
Internationale des Numismates  
Professionnels

JETONS . MONNAIES . MEDAILLES

MAGASIN

39, rue Vivienne 75002 PARIS

Tel .(1) 42.33.19.55

*Veuillez me faire parvenir, sans  
engagement de ma part, un spécimen de*

**NUMISMATIQUE**  
REVIGNY

Le mensuel des collectionneurs  
de monnaies

*Voici mon adresse complète :*

---

---

---

---

---

NUMISMATIQUE & CHANGE  
12, rue Poincaré, 55800 REVIGNY  
Téi. (29) 70.58.33

COMPLÉTEZ ET POSTEZ VITE

NOMBREUX  
ARTICLES  
SUR LES  
MÉRIAGES  
JETONS  
MONNAIES  
DU  
MOYEN-ÂGE

N° 119, 137, 145 A 155

TABLES DANS LE N° 160

# AS DE NIMES COLLECTIONS

BERNARD RIZO

*Numismate*

**JETONS, MONNAIES, ARCHIVES**

BILLETS, TIMBRES CARTES POSTALES

4, place Questel

30000 NÎMES

Tél. et fax : 66.21.74.58

LISEZ

## LA PALLOÛE

BULLETIN DE

**l'association numismatique  
du roussillon**

ADRESSE :

MUSÉE NUMISMATIQUE JOSEPH PUIG

(SPLENDIDES COLLECTIONS CATALANES)

42 AVENUE DE GRANDE-BRETAGNE

F.66000 PERPIGNAN

C.N.R.J.M.M.A

COMITE DE  
REDACTION

DU BULLETIN  
ET DE

L'INVENTAIRE

J. LABROT  
D. DELGRANGE  
J. P. GHORIS  
J. HENCKES

Adressez votre courrier à :

C.N.R.J.M.M.A

Monsieur LABROT Jacques  
2 impasse Hungeesser et Coll  
F-78000 VERSAILLES